



## Dvar Torah

### Premier Jour

La fête de Souccot célèbre la sortie d'Égypte. C'est pourquoi, pour reprendre l'expression d'un de mes maîtres, à plusieurs égards, nous aurions dû attendre le mois de Nissan pour la célébrer et ainsi nous aurions mangé la matsa dans la soucca. Or ce n'est pas ce qui se passe et Souccot est fêtée dans le mois de Tichri.

Il est également intrigant de noter, que la téfilah que nous récitons durant les trois fêtes contient une mention particulière à chaque fête. Ainsi, en ce qui concerne la fête de Pessa'h il est écrit : « *le temps de notre libération* » ; pour Chavouot, il est écrit : « *le temps du don de la torah* » ; et pour Souccot et Chémini Atséret qui inclut Sim'ha Torah, il est écrit : « *le temps de notre joie* ».

Ainsi, nous notons que Pessa'h et Chavouot contiennent une mention directement en rapport avec la fête célébrée. Pour Pessa'h, qui est le jour de la sortie d'Égypte, nous parlons de délivrance ; pour Chavouot, jour du don de la torah, nous parlons de ce don. Cependant, en ce qui concerne Souccot et Sim'ha Torah, la mention choisie est une référence à la joie. Pourquoi faire cette différence ?

De même, nous notons, que sur ces quatre fêtes, il existe une correspondance entre la première moitié du calendrier et la seconde. En Nissan, la fête de Pessa'h vient célébrer la sortie d'Égypte et de même en Tichri, la fête de Souccot célèbre cette libération.

Ensuite, la fête de Chavouot célèbre la torah, or rappelons-le, il y a bien en Tichri une fête nommée Sim'ha Torah (la joie de la torah). Pourquoi donc séparer la célébration de la sortie d'Égypte et celle du don de la torah, en quatre fêtes distinctes ? Deux auraient suffi, et ainsi nous aurions eut une seule fête combinant Pessa'h et Souccot ; puis une seconde combinant Sim'ha Torah et Chavouot ?

Pour apporter un élément de réponse, rappelons une discussion qu'il existe dans le talmud, traité Roch Hachana (page 11a). Dans ce passage nous traitons de la date de la création du monde. Ainsi, deux Tanaïm s'opposent. Le premier, Rabbi Éliezer, soutient que le monde a été créé en Tichri. Le second, Yéhochoua, affirme qu'il a été créé durant le mois de Nissan. Précisons que les deux parlent du sixième jour de la création, date à laquelle Adam a vu le jour et qui constitue donc le point de départ de l'humanité (ainsi selon les deux versions la date de la création du monde en tant que tel, à savoir le premier jour de la création, eut lieu six jours plus tôt). La guémara développe et apporte une preuve aux deux enseignements qui semblent donc aussi justifier l'un que l'autre.

Le Zohar nous apporte la réponse entre les deux opinions en faisant la distinction suivante : le mois de Tichri est le mois durant lequel Hachem a pensé la création du Monde, le mois de Nissan est la

création concrète !

Il ressort donc de cet enseignement du Zohar que le temps séparant Tichri de Nissan est le temps où le monde est dans la pensée de Hakadoch Baroukh Hou. Il s'agit d'une volonté, d'une intention de créer. Tandis que le temps qui sépare Nissan de Tichri est le temps créateur réel. Il s'agit ici d'une mise en action.

De là, nous pouvons avancer l'hypothèse selon laquelle, les mois qui sont entre Tichri et Nissan, sont marqués par la pensée, et les mois qui vont de Nissan à Tichri sont marqués par l'action concrète. Il n'est dès lors pas étonnant de trouver deux fêtes différentes pour célébrer la sortie d'Égypte et deux fêtes différentes pour marquer le don de la torah. Les deux premières, Souccot et Sim'ha Torah se situent dans la pensée. Tandis que les deux autres, Pessa'h et Chavouot se situent dans l'action véritable. Ainsi, cela nous indique que la première célébration de la sortie d'Égypte ainsi que la première célébration de la torah, se cadrent dans la pensée. Cela nous apprend qu'à cette période de l'année, notre approche de ces deux notions doit être « *le temps de notre joie* ». Comme nous nous situons dans la période de l'année qui est caractérisée par la pensée, notre célébration de la sortie d'Égypte et du don de la torah ne doit pas se faire par un acte en rapport direct avec la sortie d'Égypte et le don de la torah. Notre célébration doit se cadrer principalement dans la pensée, l'intention et la volonté. Celles de célébrer avec Joie cette délivrance et ce don ! Plus tard,

lorsque le calendrier se tiendra de Nissan à Tichri, et que nous nous trouverons dans la période d'action concrète, nous devons marquer notre célébration par un acte concret, une mitsvah symbolisant de façon directe la célébration de la fête en cours. C'est pour cela que c'est à Pessa'h et non à Souccot, que nous mangeons la matsa et que nous passons la nuit à raconter les détails de la sortie d'Égypte. Et c'est également pour cela que c'est à Chavouot et non à Sim'ha Torah, que nous passons la nuit à veiller ! Il n'est donc pas étonnant que lors de ces deux fêtes les mentions respectives soient « *le temps de notre libération* » et « *le temps du don de la torah* » ! Car c'est à cette période que concrètement nous les fêtons. Par contre, à Souccot et Sim'ha Torah nous célébrons ces instants par la joie qui est le leitmotiv de ces deux fêtes. C'est d'ailleurs pour Souccot qu'est dit le verset bien connu : (Dévarim, parachat Rée, Chapitre 16, verset 14) :

וְשִׂמְחָתָּךְ בְּחֻגְךָ : אֶתְּךָ וּבְנֶיךָ וּבָתְּךָ, וְעַבְדְּךָ וְאִמָּתְךָ, וְהַלְוִי וְהַגֵּר  
וְהַיְתוּם וְהָאֵלְמָנָה, אֲשֶׁר בְּשַׁעְרֶיךָ

*Et tu te réjouiras dans ta fête, toi, ton fils, ta fille,  
ton serviteur, ta servante, le Lévi, l'étranger,  
l'orphelin et la veuve qui sont dans tes ville*

Ainsi la notion de joie encadre les fêtes de Souccot et de Sim'ha Torah. À nous d'être pointilleux et d'éviter toutes formes de colère, de disputes, d'anxiété et d'inquiétude ! Célébrons ces fêtes comme il se doit, dans la joie et la bonne humeur !

Hag Saméa'h.

## Deuxième Jour

Comme nous l'avons vu, la fête de Souccot est marquée par la joie. Il existe une autre explication apportée par le **Gaon de Vilna** qui explique la joie intense que nous ressentons durant cette fête. Rappelons la raison même de notre résidence dans une soucca durant Souccot. Cette raison est bien connue, il s'agit d'un rappel aux nuées de gloires qui entouraient les bné-Israël durant les quarante ans qu'ils ont passé dans le désert. Ces nuées avaient des vertus protectrices. Ainsi le midrash raconte que sept nuées encadraient la marche du peuple. Une en dessous du peuple, afin d'aplanir la route des bné-Israël et de les protéger des bêtes qui rampaient au sol. Une seconde au dessus du peuple, afin de les protéger du soleil. Une à droite, une à gauche, une en avant et en arrière, afin de les protéger des ennemis. Et enfin la septième se tenait devant eux afin de leur indiquer le chemin à suivre. C'est donc en souvenir de ces nuées qui nous entouraient de toute part, qu'à Souccot nous construisons une soucca dans laquelle nous résidons. Nous témoignons par cela à Hachem que nous sommes conscient que de même que dans le désert, notre protection ne dépendait que de lui et des nuées qu'il nous envoyait, de même, tout au long de l'histoire il est le seul à assurer notre protection, c'est pourquoi nous sortons de la solidité de nos maisons pour aller dans l'instabilité d'une soucca.

Toutefois, comme nous l'avons remarqué dans le dvar torah précédent, c'est durant le mois de Nissan que les bné-Israël ont été libérés d'Égypte, et il s'en suivi immédiatement la venue des nuées. Pourquoi donc fêter cela en Tichri ?

Le **Gaon de Vilna** nous apporte une précision remarquable. Effectivement rappel t-il, les nuées sont apparues à la sortie d'Égypte et nous ont protégé durant les quarante années du désert. Néanmoins, durant une courte période elles ont disparu. Comme nous le savons tous, le 17 Tamouz est la date à

laquelle les bné-Israël ont commis la faute du veau d'or. De fait, leur action, témoignant d'un rejet d'Hachem, entraîna le retrait de sa présence parmi le peuple. La présence divine et les nuées qui l'accompagnaient et qui protégeaient le peuple ont donc disparu avec la faute du veau d'or. Moshé implore Hachem pour obtenir notre pardon et (baroukh Hachem) quelques jours plus tard, le 1er Éloul, Hakadoch Baroukh Hou ordonne à Moshé de monter sur le mont Sinā afin de réécrire les tables de la loi. Quarante jours après, Moshé redescend et le peuple est pardonné. Il s'agissait du 10 Tichri, jour de Yom Kippour. Pour attester du pardon du peuple, deux signes ont été donnés. Le premier est bien évidemment les tables de la loi, le second était la construction du michkan, un lieu de résidence pour Hachem. La récolte des matériaux pour la construction de ce michkan débuta le 11 Tichri, et la fabrication concrète commença le 15 !

Ainsi, par le biais du michkan, Hachem réside de nouveau parmi son peuple qui retrouve par la même la protection qui l'accompagnait jusqu'alors : les nuées ! C'est donc le 15 Tichri (et donc le jour de Souccot) que les bné-Israël eurent la joie de voir Hakadoch Baroukh Hou revenir parmi eux accompagné des nuées de gloire !

C'est donc en souvenir du retour de ces nuées, signe que le pardon avait été accordé au peuple juif, que tous les 15 Tichri, nos cœurs s'emplissent de joie en célébrant la fête de Souccot qui renvoie directement à ces nuées ! Ces nuées et le pardon qu'elles représentaient sont la source de la joie particulière qui nous accompagne durant toute la fête de Souccot !

Hag Saméa'h.

## Troisième Jour

Il est écrit dans le talmud, traité avoda zara, (page 2a) qu'à la fin des temps Hakadoch Baroukh Hou va prendre un sefer torah appelant tout celui qui en a respecté les lois à se présenter devant lui afin de recevoir sa récompense. Évidemment, les nations du monde se précipiteront pour recevoir une récompense en affirmant que toutes leurs actions n'avaient que pour but d'aider les bné-Israël dans l'accomplissement de la torah et des mistvot. évidemment Hachem leur répondra que tout ce qu'ils ont fait c'est bien pour eux et non pour les bné-Israël qu'ils l'ont fait. La guémara raconte ensuite le débat entre Hachem et les nations du monde. Ce dernier se conclut par la demande des nations de se voir accorder une dernière chance de prouver leur bonne foi. Ainsi Hachem leur propose de résider dans une soucca durant un jour. Chose que les peuples acceptent. Cependant, ce même jour, Hakadoch Baroukh Hou fera sortir le soleil, entraînant une chaleur difficilement supportable. Dégoutées, les nations sortiront de la soucca en frappant dessus, et perdront par cela, la dernière chance qui leur a été offerte de se rattraper. La guémara demande alors de quoi sont-ils accusés, car la Hala'ha stipule que si le climat est dérangeant, nous sommes dispensés de résider dans la soucca. De fait, les goyim avaient le droit d'en sortir. La guémara répond que c'est leur coup de pied sur la soucca qui leur causera de perdre la mitsvah.

Contrairement au goyim, les juifs prennent très mal le fait de ne pas pouvoir résider dans la soucca, au point de considérer comme mauvais signe une fête de Souccot passée sous la pluie. Cela est comparé à un roi qui demande à son serviteur une coupe de vin. Une fois que le serviteur la lui apporte, le roi la lui jette à la figure ! De même, Hakadoch Baroukh Hou demande à son peuple de construire une soucca et d'y résider. Si lui même nous empêche d'exécuter sa propre demande cela nous rend forcément triste et inquiet. Telle est la nuance entre l'attitude des juifs et celle des goyim.

Cependant, il est intrigant de noter que parmi toutes les 613 mistvot de la torah Hachem choisisse celle de la soucca. De plus comme nous venons de le voir,

le fait que Hachem empêche le peuple juif de résider sous la soucca (par exemple par la pluie) est signe de refus de la mitsvah de sa part. Cela sous-entend donc que Hakadoch Baroukh Hou ne voulait pas de la mitsvah des goyim puisqu'il fait sortir le soleil ? S'il en est ainsi, pourquoi accepter de leur accorder une dernière chance puisque dès le départ il ne veut pas de leur mitsvah ?

Les réponses à ses questions sont bien sûr évidentes. Le choix de la soucca comme mitsvah de la dernière chance pour les goyim s'explique par le fait que résider dans la soucca témoigne de la confiance que nous accordons au Maître du monde. Nul besoin d'une maison robuste pour qu'Hachem nous protège car où que nous soyons il nous accompagne et assure notre sécurité. Ainsi, le fait de résider dans la soucca prouve notre foi inébranlable en Hachem. Cette mitsvah convient donc parfaitement pour tester la sincérité des nations qui doivent montrer à Hachem leur confiance en lui. Cependant leur attitude a témoigné contre eux et a prouvé qu'intérieurement, ils ne ressentaient aucune joie dans la pratique de la mitsvah qui n'était finalement qu'hypocrisie de leur part.

Nous nous devons de pousser le raisonnement un peu plus loin. En effet, si nous considérons l'explication que nous venons de donner, il ressort que le choix de la soucca comme mitsvah pour les nations s'explique par son caractère particulier à témoigner de la confiance que l'on accorde à Hachem. De même, la raison pour laquelle Hachem a choisi de sortir un soleil ardent s'explique par le fait qu'il était conscient du fait que les goyim auraient une attitude méprisante vis-à-vis de la mitsvah qui leur avait été confiée. S'il en est ainsi, il y a une incohérence entre le but initial d'Hachem qui est de tester la confiance des peuples à son égard, et la raison pour laquelle il refuse leur mitsvah, à savoir le manque d'amour des mistvot. Le test était-il celui de la confiance ou celui de l'amour ?

La réponse se trouve sans doute dans le fait que, comme nous l'avons vu, la soucca renvoie aux

quarante années passées dans le désert et durant lesquelles la présence d'Hachem nous accompagnait. Durant ces quarante années, Hachem atteste lui-même de la joie particulière qu'il éprouvait en installant sa résidence parmi le peuple et en lui accordant des miracles en permanence. Ainsi, le peuple choisi par Hachem est un peuple qui lui fait confiance, puisqu'il choisi d'accepter sa torah sans même connaître son contenu, mais aussi avec lequel, Hachem peut résider. Or rappelons qu'à la fin des temps, la présence divine ne sera plus voilée, et Hachem reviendra s'installer dans le beth hamikdash. Ainsi, si les goyim veulent prendre une part à ce monde futur, il faut effectivement qu'ils prouvent leur confiance envers Hachem, mais aussi et surtout qu'il soit agréable pour Hachem de résider en leur présence. Or un peuple qui est dégouté par une simple mitsvah est un peuple qui n'éprouve aucun amour pour Hakadoch Baroukh Hou. À l'inverse, un peuple qui s'attriste parce qu'il ne peut pas faire une mitsvah constitue la définition même

de l'amour envers Hachem !

Ainsi, en plus d'une preuve de confiance, Hachem cherchait une raison de pouvoir résider parmi les autres nations. Malheureusement, puisque ces dernières n'aiment pas le Maître du monde, Il ne peut vivre avec elles. Se serait comme un mariage forcé qu'aucun des prétendants ne désirerait et cela n'est pas compatible avec la notion utopique du monde futur.

Tel est donc le symbole de Souccot. Une fête qui ne se limite pas à une preuve de notre confiance envers Hachem, mais qui surpasse ce niveau. Le niveau de la fête de Souccot est celui d'un amour total pour Hachem ! L'amour est beaucoup plus grand que la confiance. Lorsque deux personnes s'aiment sincèrement, il est évident qu'elles se font confiance. La confiance n'est donc que ce qui découle de cet amour qui reste l'aspect primordial de notre relation avec Hakadoch Baroukh Hou !

Hag Saméa'h.

Outre le fait de résider dans la soucca, une mitsvah primordiale de Souccot est les Arbaat Haminim, les quatre espèces. Ainsi, comme tout le monde le sait, chaque homme bar-mitsvah a l'obligation de se munir d'un loulav (branche de palmier dattier), d'un étrog (cédra), de trois branches de hadas (myrte), et de deux branches de arava (saule). Pour accomplir la mitsvah des Arbaat Haminim la torah exige l'union de ses quatre espèces. À tel point, qu'au moment où nous récitons la béra'ha sur cette mitsvah, il faut obligatoirement réunir dans la main les quatre espèces immédiatement après avoir fini de réciter la bénédiction. Si la réunion ne se fait pas nous ne sommes non seulement pas quitte de la mitsvah, mais de surcroît nous avons récité une bénédiction inutile et avons prononcé le nom de Hachem en vain, ce qui constitue une grave faute !

**Hazal** explique le sens de ses quatre catégories d'espèce.

- Le étrog provient d'un arbre particulièrement capricieux. Il présente un goût et une odeur. L'odeur est le symbole de la connaissance, le goût est celui de la pratique des mitsvot. Ainsi le étrog fait allusion au juif parfait, celui qui étudie la torah et pratique les mitsvot.
- Le loulav est une branche de dattier. Il est donc issu d'un arbre qui donne des fruits. Ainsi il dispose du goût. Cependant, il n'a aucune odeur. Le loulav est donc le symbole du juif qui a du goût par sa pratique des mitsvot mais qui n'a aucune odeur, parce qu'il n'étudie pas la torah.
- Le hadas est la myrte. À l'opposé du loulav, il a une bonne odeur, mais n'a pas de goût. Il renvoie donc au juif qui étudie la torah et qui a des connaissances, mais qui, malheureusement n'a aucun goût, puisqu'il ne les met pas en application.
- La arava (la saule) est une espèce qui n'a ni goût ni odeur. Elle renvoie donc au juif qui ne connaît pas et ne pratique pas.

Il existe un enseignement de nos sages concernant l'encens que le cohen faisait brûler dans le beth-

hamikdach. Effectivement, cet encens était composé de onze ingrédients. L'odeur produite par cet encens est qualifiée par Hachem de "ריח ניחח" *odeur agréable*". Toutefois, l'un des ingrédients de l'encens était le "הלבנה" *galbanum* " dont nos sages disent que l'odeur était très désagréable. Et pourtant Hachem apprécie énormément l'odeur de l'encens qui en est constitué. La raison de cela est que certes, seule, la "הלבנה" *le galbanum* " sent mauvais. Mais lorsqu'elle est associée aux autres composants de l'encens, alors elle prend toute sa place est contribue à une odeur particulièrement raffinée et qui est appréciée de Hachem. Idem dans le cas des Arbaat Haminim. Les quatre espèces font références aux quatre catégories de juifs. Certains sont loin de l'étude de la torah et de la pratique de ses mitsvot. De fait, ils sont loin d'Hachem et constituent un groupe qui, à priori, ne trouve pas sa place à côté des tsadikim qui pratiquent et étudient. Toutefois la demande d'Hakadoch Baroukh Hou est claire : il faut obligatoirement l'union des quatre espèces pour accomplir la mitsvah ! Sinon nous ne sommes absolument pas quitte ! Car, comme le "הלבנה" *le galbanum* " qui, seul, est nauséabond mais prend toute sa place dans l'assemblage des ingrédients de l'encens, le juif qui est éloigné prend toute sa place en compagnie de ses frères ! D'où l'importance de l'union des quatre espèces !

La secret de l'union des quatre espèces est donc ce désir de Hachem de voir tous ses enfants ensemble, unis dans la paix. Ce n'est que dans ces conditions que la présence divine réside parmi le peuple et qu'il est protégé de tous les dangers de ce monde. Or, comme nous le savons, Hachem est lui-même présent dans la soucca. C'est pourquoi, si nous désirons maintenir sa présence, nous devons unir les quatre espèces. À savoir, qu'il ne doit pas exister d'un côté les pratiquants, de l'autre les non-pratiquants. Il n'y a ni religieux ni non-religieux ! Il n'y a que des juifs ! Des enfants d'Hachem ! Lorsque chaque juif aura cela à l'esprit, alors l'union des quatre espèces sera réellement possible et la paix sera notre quotidien ! À ce moment, la présence divine sera palpable et révélée à tous ! *Amen ken yéhi ratsone !*

Hag Saméa'h.

## Cinquième Jour

La fête de Souccot est également marquée par la visite particulière que nous recevons dans la soucca. Effectivement le zohar nous enseigne qu'au moment où les bné-Israël sortent du confort de leur maison pour s'installer dans l'instabilité de la soucca, alors sept invités sortent du Gan Éden pour les rejoindre dans la soucca. Ces sept invités ne sont pas n'importe qui, il s'agit de Avraham, Yitshak, Yaakov, Moshé, Aharon, Yossef, et David.

Ainsi, du haut du paradis, nos illustres ancêtres choisissent de venir nous rejoindre dans la soucca. Pour quelle raison, précisément ces sept éminents personnages viennent dans la soucca ? Pourquoi pas d'autres tsadikim, ou d'autres prophètes ?

Une réponse se trouve peut-être dans le fait que, par leur histoire, ces tsadikim nous laissent un message qui trouve une résonance particulière durant la fête de Souccot. En cherchant un peu, nous nous rendons compte que ces hommes ont un point en commun. En premier lieu Avraham. Il s'agit de l'homme qui a reconnu Hachem parmi une population idolâtre. Dès l'instant de sa prise de conscience du divin, la vie d'Avraham devient un amas d'évènements étranges. Il quitte sa ville natale vers un pays dont il ne connaît rien, il subit la famine dans le pays que Hachem lui indique, sa femme se fait enlever à deux reprises, il doit lutter contre quatre rois... Tous ces évènements empêchent de façon concrète Avraham d'avoir une vie paisible et sans ennui. De même Yitshak, encore tout jeune, se voit confier le rôle d'être sacrifier à Hachem, rôle qu'il accepte sans hésitation ! Yaakov n'a pas eut de stabilité dans sa vie. Il fuit de chez ses parents à cause d'Essav son frère, s'installe chez son oncle Lavane, revient ensuite sur sa terre natale, subit la disparition de Yossef son fils, puis fini par s'installer en Égypte à cause de la famine. Moshé, ne fait également que voyager. Il fuit rapidement l'Égypte, puis est contraint d'y retourner pour libérer le peuple, et fini par passer les quarante dernières années de sa vie à errer dans le désert. Aaron a connu les mêmes souffrances que Moshé et n'a jamais pu entrer en Israël. Il dût errer dans le désert avec le peuple. Avant cela il vivait en Égypte. Durant les années dans le désert, il se voit accorder le rôle de Cohen Gadol et voit la mort de ses deux fils. À plusieurs moments, il doit, avec Moshé, faire face à la menace

des bné-Israël qui se révoltent. Yossef, est l'homme qui, tout jeune est enlevé de chez ses parents, qui doit faire face à l'esclavage chez Potiphar, qui est envoyé durant deux ans en prisons avant d'enfin pouvoir sortir de toutes ces souffrances. David ne connu point le repos non-plus. Dès sa naissance, il est refoulé dans la forêt car on le soupçonnait d'être un mamzer ! Il doit fuir sans cesse devant Chaoul qui cherche à le tuer. Même devenu roi, de nombreuses menaces pèsent sur lui, et de nombreux complots sont fomentés à son égard !

Il ressort de l'histoire de ces sept personnages que, pas un instant, ils n'ont trouvé la stabilité. Dès lors comment ont-ils fait pour s'en sortir. Justement là se trouve toute leur spécificité. S'ils n'ont pas trouvé la stabilité matérielle, c'est parce qu'en réalité il avait un toit beaucoup plus robuste sur lequel s'appuyer. Ces hommes d'exceptions vivaient à l'ombre d'Hakadoch Baroukh Hou. Ils n'avaient pas besoin d'un lieu précis pour vivre. Ils n'avaient pas besoin d'une tranquillité humaine pour être sereins. Ils ne pensaient pas à chaque instant à une stratégie pour prévoir comment être stables. Ils étaient conscients que la vraie stabilité, le vrai repos, se trouvait en Hachem. Alors peu importe où le maître du monde pouvait les conduire. Peu importe la difficulté qui pouvait se présenter à eux. Dans leur esprit, le doute ne survenait pas un instant, ils comprenaient parfaitement que cela était l'oeuvre d'Hachem et qu'Il savait mieux qu'eux ce qui est bon ! Hachem était leur refuge à chaque instant.

Voilà pourquoi, à Souccot, lorsqu'à notre tour, nous montrons à Hachem que nous sommes conscient que notre stabilité ne vient pas de nos maisons qui sont solides, lorsque justement nous quittons nos toits pour aller nous installer dans des petites cabanes qui vacillent à cause du vent, nous prouvons par là, que nous sommes bien conscients que la stabilité, la protection, nous est accordé par Hachem et nul autre. C'est pourquoi, ces sept personnages particuliers, lorsqu'ils voient les bné-Israël s'installer dans la soucca et s'en remettre à leur Maître, ne peuvent pas résister à l'envi de venir avec eux se réfugier sous l'ombre de la protection de Hachem.

Hag Saméa'h.

## Dvar Torah

### Sixième Jour

La torah nous enseigne que lorsque le Beth-Hamikdash était encore là, durant la fête de Souccot, les bné-Israël apportaient des taureaux en offrande à Hachem. Ainsi le premier jour, treize taureaux étaient sacrifiés, le second, douze, et ainsi de suite pour arriver à sept taureaux le dernier jour de la fête. Soixante dix taureaux étaient donc offerts par le peuple juif durant la fête de Souccot. Parallèlement, il fallait apporter chaque jours, quatorze moutons, soit un total de quatre vingt dix-huit moutons à la fin de la fête !

La question bien connue sur le sujet est de savoir pourquoi était-il nécessaire d'apporter ces sacrifices ? De plus, pourquoi en ce qui concerne les taureaux l'apport est dégressif, tandis que pour les moutons l'apport est constant ?

**Hazal** répondent que les soixante dix taureaux font référence aux soixante dix nations qui composent le monde. Ainsi, pour chaque nation, le peuple juif apporte une offrande afin qu'Hachem expie ses fautes. La raison pour laquelle, le nombre va en diminuant est que cela souligne le fait que ces nations courent à la destruction puisqu'elles fuient le chemin d'Hachem. Cela est à mettre en opposition avec les quatre vingt dix-huit moutons qui étaient apportés par tranches de quatorze et de façon constante. Effectivement le mouton renvoi au peuple d'Israël. Contrairement aux nations du monde, les juifs suivent le chemin de la torah et des mitsvot et marchent avec Hakadoch Baroukh Hou. C'est pourquoi ils ne courent pas à la destruction et que le nombre de leur apport est stable. De plus, cela avait pour but de protéger les bné-Israël des quatre vingt dix-huit malédictions énoncées dans le livre Dévarim.

La question qui peut se poser est alors de savoir pourquoi vouloir apporter des offrandes pour des peuples qui cherchent notre perte ? L'histoire nous l'apprend, jamais le peuple juif a été tranquille. Les nations du monde n'ont eut de cesse que de le persécuter. Comment comprendre cette attitude de

vouloir quand même expier leurs fautes ? De même, et surtout, quel lien existe t-il avec la fête de Souccot ?

Là encore, il est nécessaire de comprendre que l'essence de cette fête est la prise de conscience de la providence qu'Hachem exerce dans le monde. Ainsi, quand bien même notre pire ennemis tente de nous tuer, qu'il se trouve en face de nous, et que c'est de ses propres mains qu'il cherche à réaliser sa besogne, il est vital de comprendre qu'il n'est rien de plus qu'un pion ! Si nous sommes en face de cet ennemi, c'est qu'Hachem l'a mis sur notre route parce que nous avons des choses à nous reprocher ! C'est pourquoi nous ne voyons pas de difficulté à apporter des offrandes pour ces peuples ! Car, finalement, ils ne sont que les émissaires. Les seuls à critiquer ceux sont nous, qui, par nos fautes, sommes la cause de nos tourments !

Un exemple concret nous est apporté par David Hamele'h ! Effectivement, la torah nous raconte que Tsivah avait médité sur Méfibochéth. Par la suite, David transmet à cette dernière les biens de Méfibochéth. Certains commentateurs expliquent que David commit ici l'erreur de croire du lachon Hara, et que pour c'est pour cette raison qu'il confia à Tsivah les biens de Méfibochéth. Toutefois David ne s'était absolument pas rendu compte qu'il avait commis cette faute.

Par la suite, la torah raconte que David était en fuite à cause d'Avchalom. Durant sa fuite, il est maudit par Chimi ben guéra qui lui envoi des pierres ! Son général décide donc de châtier Chimi pour son attitude envers le roi, cependant, David s'interpose et l'en empêche en disant : « *c'est D.ieu qui lui a dit de maudire !* ».

David, inconscient de sa faute, réalise, que 'il reçoit une critique, ce n'est pas parce que la personne en face de lui est simplement folle ou mauvaise. Mais uniquement parce que le Maître du monde en a décidé ainsi. S'il en a décidé ainsi, c'est parce que

David avait quelque chose à se reprocher ! David n'en voulait pas à Chimi ben Guéra mais s'en voulait à lui-même !

De même, lorsqu'Hachem nous demande d'apporter des sacrifices expiatoires pour les nations, cela nous apprend que nous ne devons absolument pas diriger notre rancune contre les nations, mais contre notre faiblesse contre notre mauvais penchant ! C'est Hachem qui envoie les ennemis, pas les ennemis qui viennent à nous. Là encore, l'apport de ces taureaux vient souligner que derrière chaque événement de notre vie se cache Hachem ! Si Hachem nous demande de faire expier les goyim de leurs fautes,

c'est pour que nous prenions conscience que c'est Lui l'auteur de l'histoire. L'attitude à avoir n'est donc pas d'en vouloir à nos ennemis ! La bonne attitude est d'avoir confiance en Hachem et, à l'image des sept invités que nous recevons durant la fête, de placer notre confiance en Lui ! Il est le seul qui nous protège ! Accordons Lui la confiance qui Lui est due et nos soucis disparaîtront car, dès lors, nous n'aurons plus qu'à nous préoccuper de suivre Sa merveilleuse torah !

Hag Saméa'h.

### Septième Jour et Chéminí Atséret

Nos sages enseignent que les trois fêtes sont placées sous l'égide de chaque patriarche. Ainsi, le **Tour** (ora'h 'haïm, siman 417) relie Pessa'h à Avraham, Chavouot à Yitshak et Souccot à Yaakov. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, dire qu'il n'existe que trois fêtes est une erreur. En effet, le talmud (traité soucca, page 28a) affirme que Chémini Atséret est une fête à part entière. Ceci est surprenant dans la mesure où comme nous le savons, cette fête est bien mentionnée dans la torah, mais pour autant, la torah se suffit de recenser trois fêtes et non quatre. Pourquoi cette différence ? Que cache cette quatrième fête ?

Le **Sfat Émet** (Souccot, année 662) désigne Moshé comme représentant de cette fête. La distinction entre cette fête et les autres s'explique alors par la différence d'approche qui existe entre Moshé et les trois patriarches. Comme **'Hazzal** le soulignent, la démarche d'Avraham s'inscrit sous l'amour qu'il portait au Maître du monde, celle d'Yitshak se place sous la crainte absolue tandis que celle de Yaakov souligne la reconnaissance de la justice ultime du Créateur. Ces trois vecteurs qu'exprimaient nos pères sont parfaitement condensés dans le beth hamikdash de par le dévoilement extraordinaire qui s'y produisait et qui engendrait l'éveil de ces trois approches dans le cœur de celui qui pouvait contempler la splendeur du temple. L'approche de Moshé se positionnait par contre sous l'étude de la torah et la puissante liaison avec Hachem qu'elle provoque. La différence se trouve dans le fait que la torah est accessible en tout lieu et ne se borne pas à l'endroit du temple. De facto, seules les trois fêtes représentées par les patriarches sont liées au temple et à la nécessité de s'y présenter, tandis que Chémini Atséret est plus globale et ne nécessite pas la présence au temple.

Peut-être pouvons-nous expliquer cela plus en avant en rappelant que, lors du veau d'or, Hachem voulait détruire le peuple et fonder une nouvelle nation issue

de Moshé. Bien évidemment Moshé a refusé en disant à Hakadoch Baroukh Hou de l' « effacer » de Sa torah. Moshé préférait maintenir ce peuple plutôt qu'en créer un autre et son argument se base sur sa « présence » dans la torah. À savoir que, comme nous l'avons dit, l'approche de Moshé se fait en rapport avec la torah. Dès lors, Moshé affirme qu'il faut maintenir l'alliance avec ce peuple et lui transmettre la torah malgré leur transgression, car la puissance de la torah crée une connexion extrêmement puissante, parfaitement en mesure de lier à nouveau le peuple à son créateur en toute occasion, même après le veau d'or ! Moshé refuse que sa présence soit « fixe » dans la torah, afin de souligner l'accès « général » du peuple à la torah. Ceci connote bien ce que nous exposons. À la différence des chaloch régalmim, la fête de Chémini Atséret, placée sous l'égide de Moshé, n'est pas fixée parmi les fêtes standards du calendrier.

Parallèlement à la liaison entre Moshé et Chémini Atséret, nos nages affirment également que la fête de Chémini Atséret est reliée à David Hamele'h en tant que quatrième pied du char céleste (chaque fête est un de ces quatre pieds, car le mot réguel – régalmim au pluriel- signifie "pied").

Tentons d'approfondir cette notion ambiguë, pourquoi cette fête est-elle reliée à deux personnages différents ?

Comme nous l'avons déjà vu, le Zohar (tome 2, page 120a) affirme la chose suivante : Moshé est celui qui nous a libérés de l'Égypte, de même, il est le roi Machia'h qui nous libérera de notre exil actuel !! Cela se déduit du verset de Kohélet (chapitre 1, verset 9) : « **מִה-שְׁהֵיָהּ, הוּא שְׁהֵיָהּ**, *Ce qui a été c'est ce qui sera* », dont les premières lettres de chaque mot forment le nom משה *Moshé*.

Ce qui est d'autant plus surprenant que le Zohar (parachat Pékoudé, page 232b) affirme la même chose concernant David Hamélé'h en le désignant comme le libérateur de la fin des temps !

Là encore, nous remarquons que Moshé et David sont préposés à un même rôle. Ceci trouve peut-être une explication dans le fait que nous avons déjà évoqué. La faute du veau d'or est ce qui a empêché les bné-Israël d'accéder à l'accomplissement ultime et à l'avènement du Machia'h. Cette faute a donc retardé le dévoilement de la fin des temps. Ceci donne une autre appréciation de la réponse de Moshé à Hachem. Puisque, Moshé est celui qui était destiné à être le libérateur, lorsqu'Hachem lui propose de créer un peuple en partant de lui, celui-ci préfère être « retiré ». En ce sens, il affirme la nécessité d'attendre que le peuple soit prêt pour l'avènement du Machia'h. De même, de son côté, David initie la lignée royale qui amènera au Machia'h, que nous attendons encore.

Sur cela, le **Or Ha'haïm** (béréchit, chapitre 49, verset 11) explique une chose extraordinaire : « *Moshé Rabbénou est lui-même le roi Machia'h, ainsi que David, Yinone et Chiloh* ». Ainsi, nous comprenons que nos sages relient sans cesse David et Moshé dans la mesure où leur essence profonde est identique, et que le Machia'h est en réalité ces deux personnages. Cela nous permet de comprendre pourquoi la fête qui les représente n'est pas fixée comme une fête de pèlerinage, car le dévoilement de ces hommes n'est pas achevé, il ne sera complet qu'à la fin des temps !

Ceci est connoté par les propos du **Beth Yossef** (Ora'h 'Haïm, siman 651, séïf 9), qui explique la raison de relier l'étrog aux trois autres espèces : « *ce secret m'a été dévoilé en rêve la nuit du premier jour de Souccot lorsqu'un 'hassid ashkénaze, nommé rabbi Yitshak, est venu chez moi. Le soir je l'ai vu en rêve en train d'écrire le nom d'Hachem (ה-י-ו-ה) en espaçant la dernière lettre des autres. Je lui ai alors demandé pourquoi agissait-il de la sorte et il m'a répondu que tel était la façon de faire chez lui. J'ai alors réécrit le nom d'Hachem dans la façon convenable en liant les quatre lettres. Je ne comprenais pas ce rêve jusqu'à ce que le lendemain, au moment de la mitsvah du loulav, j'ai vu qu'il n'agitait pas l'étrog avec le reste des trois espèces et alors j'ai compris. Comme nos sages l'expliquent chaque espèce du loulav représente Hachem lui-*

*même* ».

Il ressort de là que l'étrog est symbolisé par la dernière lettre du nom d'Hachem. Or, le **Mégalé Amoukot** (Vaét'hanan, ofen 50) écrit que chacune des fêtes correspond à une lettre du nom d'Hachem. Ainsi, le " ך youd " est liée à Pessa'h et à Avraham, le " ה hé " rejoint Chavouot et donc Yitshak, le " ו vav " est en rapport avec Souccot et Yaakov, tandis que le " ה hé " final correspond à Chémini Atséret et David. Ceci peut sans doute s'expliquer par le dévoilement occasionné lors de ces fêtes, permettant un plus grand contact avec Hachem.

Lorsque nous mettons les deux précédents enseignements en rapport, nous comprenons donc que le " ה hé " final relie l'étrog, avec la fête de Chémini Atséret qui est représentée par Moshé et David. Cela va parfaitement dans le sens de ce que nous évoquons. En effet, la fête de Chémini Atséret se place sous l'égide des hommes en rapport avec l'époque messianique, durant laquelle, le monde atteindra la perfection et sera débarrassé des défauts qu'il comporte actuellement. D'où le lien étroit entre ces notions et l'étrog. En effet, **Rachi** (Béréchit, chapitre 1, verset 11) évoque la désobéissance de la terre face à l'ordre du maître du monde. Effectivement, lors de la création du monde, Hachem a demandé à la terre de faire pousser des arbres fruitiers donnant des fruits. L'ordre est précisément de créer un arbre qui a lui-même le goût du fruit qu'il produit. Cependant, la terre n'a pas fait ainsi ; elle a fait pousser des arbres produisant des fruits, mais n'ayant pas eux-mêmes le goût du fruit. Comme nous l'avons expliqué ailleurs (cf dvar torah béréchit 5774), la terre a, lors de cet événement, créé un défaut nécessaire dans le monde, afin que l'homme puisse parfaire la création. Cependant, un arbre constituait une exception : celui de la connaissance, celui-là même qu'Adam ne devait pas manger. Dans ce cas précis, le fruit bien-sûr, mais l'arbre également avait un goût. Sur cela, Rabbi Abba de Ako enseigne (Midrach Rabba, Béréchit, chapitre, 15, alinéa 7) que le fruit en question n'était autre que l'étrog. Sa justification se base sur le fait qu'il s'agisse du seul fruit dont l'arbre est lui-même goûteux. De facto, il s'agit de l'espèce qui se trouvait sur ce fameux arbre.

Ainsi, l'étrog est un fruit dépourvu du défaut de la création, il s'agit d'un fruit parfaitement abouti. Il est le prototype de ce que le monde sera à l'époque du

Machia'h qui débarrassera l'univers de ses imperfections. D'où la liaison entre ce fruit, la lettre " ה hé ", Chémini Atséret ainsi que Moshé et David. À savoir que l'étrog consiste à définir l'objectif du monde, celui d'un état de perfection, de même que Moshé et David, ces deux vecteurs de l'époque messianique, aboutiront à élever la création dans un état de perfection.

D'où le machal (l'exemple) que nos sages utilisent concernant la fête de Chémini Atséret : « *cela ressemble à un roi qui, après sept jours de fête, ne*

*peut se séparer de ses convives et leur demande un jour de plus* ». Cette fête constitue la liaison profonde entre Israël et son Dieu, une liaison dont on ne peut se passer. Cette liaison est la promesse de la fin des temps.

Yéhi ratsone qu'Hachem nous accorde la joie de la vivre rapidement.

'Hag Saméa'h.

Y.M. Charbit

*Ces divré torah vous sont présentés par l'association Yamcheltorah. Cette dernière a pour vocation de permettre à tout juif, quelque soit son niveau religieux, d'accomplir une mitsvah extraordinaire: parler de torah à sa table de Chabbat et durant Yom Tom.*

*Malheureusement, tout le monde n'a pas accès à la compréhension des textes de nos sages, et à ce titre, il peut parfois être extrêmement difficile de parvenir à faire des divré torah. Or, il s'agit d'une des plus belles mitsvah de la torah, car elle permet la transmission à nos enfants de notre tradition, elle permet l'approfondissement de notre compréhension et nous rapproche d'Hachem d'une façon insoupçonnée.*

*C'est pourquoi, afin de faire partager au plus grand nombre le bonheur intense de l'étude de la torah que nous lisons chaque chabbat, nous mettons gratuitement à votre disposition, des divré torah.*

*Avec l'aide d'Hachem, ils vous permettront de vivre pleinement votre chabbat et vos fêtes.*

*Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr). Inscrivez-vous à la newsletter afin de recevoir les divré-torah toutes les semaines.*

*'Hage Saméa'h*